Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *Sociologie des espaces*

Compte-rendu d'ouvrage

Viviane André

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/3409>

DOI : 10.4000/craup.3409

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Viviane André, « Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *Sociologie des espaces* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 30 avril 2020, consulté le 11 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/3409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.3409>

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *Sociologie des espaces*

Compte-rendu d'ouvrage

Viviane André

RÉFÉRENCE

Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *Sociologie des espaces*, Armand Colin (U Sociologie), 2019.

Sophie GRAVEREAU
Caroline VARLET

SOCIOLOGIE
DES ESPACES

ARMAND COLIN

- 1 L'ouvrage de Sophie Gravereau et Caroline Varlet est un véritable manuel de sociologie des espaces. Les auteures, maître de conférences en anthropologie et sociologie pour la première, architecte et historienne pour la seconde, dépeignent en 200 pages les multiples facettes de la notion d'espace en sciences sociales. De l'école de Chicago aux rénovations urbaines (Henry Coing), des ghettos juifs (Louis Wirth) aux *gated communities* (Éric Charmes), de la *gentrification* (Ruth Glass, Neil Smith, Greta Tommasi) aux *non-lieux* (Marc Augé) ou *hyper-lieux* (Michel Lussault), ce livre résume une centaine d'années de réflexions autour du rôle des espaces en sciences sociales. Le choix du pluriel dans le titre souligne à ce propos la diversité des contextes et approches de la notion d'espace que cet ouvrage fait dialoguer. Il démontre le rôle fondamental de compréhension de la société que représente l'espace social, lorsqu'on ne le considère non pas uniquement comme un cadre physique, réceptacle de l'action humaine, mais bien comme un élément constitutif de la société.
- 2 L'apport majeur de ce livre est probablement l'organisation en quatre grandes thématiques des liens entre société et espace : « Incarner », « Occuper », « Traverser » et « Représenter les espaces ». La structure régulière de l'ouvrage, séquencé en quatre grandes parties, elles-mêmes divisées en quatre chapitres d'une dizaine de pages, en fait un outil très efficace à destination des étudiants et enseignants en architecture, urbanisme, sociologie, anthropologie et géographie, du premier au troisième cycle.

Incarner les espaces : de la morphologie spatiale à l'écologie sociale

- 3 Dans cette première partie, les auteures reviennent sur l'apparition de la notion d'espace en sciences sociales. L'apparition de la *morphologie sociale* par les travaux d'Émile Durkheim, Marcel Mauss, Maurice Halbwachs puis Henri Chombart de Lauwe, met progressivement en évidence les liens étroits entre espace et société. Émile Durkheim et Marcel Mauss parlent de « substrat matériel des sociétés¹ », tandis que pour Maurice Halbwachs, l'espace est une véritable incarnation de la société : « L'espace produit le social en ce qui lui donne une "corporéité"² ».
- 4 Ces premiers apports des sciences sociales font écho à l'école de Chicago, qui théorisa l'*écologie humaine*. L'espace des sociétés est alors considéré comme un « milieu » qui conditionne les relations entre les hommes. (Paul Vidal de la Blache, Maximilien Sorre). Augustin Berque théorise quant à lui la *mésologie*, ou science des milieux, étudiant la « relation à la fois physique et phénoménale d'une société à l'espace et à la nature³ ».
- 5 Une fois ces bases théoriques et historiques posées, les auteures évoquent le rôle d'identification et d'ancrage que joue l'espace (Guy Di Méo, Maurice Blanc, France Guérin-Pace) au travers de la question du sans-abrisme (Claudia Girola), de la « mémoire collective » (Maurice Halbwachs) ou encore des diasporas (Emmanuel Ma Mung), mais également au travers du rôle de représentation sociale de l'espace dans les travaux de Norbert Elias, sur la société de cour, ou de Marie-France Auzépy et Joël Cornette : « Gouverner c'est aussi faire voir⁴ ».

Occuper les espaces : stratégies sociales et sociabilités spatiales

- 6 Dans un second temps, Sophie Gravereau et Caroline Varlet évoquent les stratégies d'occupation de l'espace. L'occupation apparaît alors comme un outil de revendication, de ségrégation voire d'« étiquetage » (Howard Saul Becker, Jean-Charles Depaule) et de positionnement social, par des jeux de frontières et limites sociospatiales, physiques ou symboliques. On comprend dès lors que l'espace ne peut être simplement considéré comme un cadre physique neutre des interactions sociales. En d'autres termes, Alain Bourdin disait « l'occupation transforme l'espace et réciproquement⁵ ».
- 7 Reprenant les théories de Pierre Bourdieu dans *La distinction* (1979), entre barrières sociales et frontières spatiales, les auteures présentent également les travaux de Robert Escallier et Augustin Berque autour de l'espace colonial, mais également les travaux d'Éric Charmes sur les *gated communities*. Ce dernier relativise le rôle morphologique de ces quartiers dans les ruptures sociales observées, rappelant que d'autres composantes, invisibles à l'œil nu, comme les cartes scolaires, ont peut-être également un rôle à jouer. Peut-on parler de « ghettos de riches » ? Sophie Gravereau et Caroline Varlet réinterrogent à ce propos la notion de *ghetto* en confrontant les travaux de Louis Wirth, Robert E. Park, Loïc Wacquant et Éric Charmes. Elles abordent alors la question des *étiquettes* (Howard Saul Becker) notamment dans les « effets de quartiers » (Jean-Yves Authier, Sylvie Tissot), lissant la lecture de certains espaces en oubliant la complexité et la diversité des contextes, permettant pourtant l'émergence d'une véritable « subculture » (Alain Touraine, Didier Lapeyronnie) souvent négligée. Enfin, cette thématique de l'occupation permet d'aborder la situation des espaces « périphériques », rappelant la diversité des situations et la « mosaïque périurbaine⁶ » souvent oubliée au profit d'un lissage des habitants du périurbain, dans une logique centre/périphérie associée à un système de valeur. Par ce dernier chapitre elles abordent ainsi la question des choix résidentiels.
- 8 Une fois encore, la ville est au cœur de la question. Dans un système de valeur pratique et symbolique très ancien, elle occupe une position centrale très valorisée autour de laquelle, et par cercles concentriques, la distance au centre est synonyme d'éloignement, de dévalorisation. La distance est qualifiée par des connotations négatives pour parvenir à l'espace « totalement » rural qui, lui, tient alors du vide comme si rien ne s'y passait et/ou s'il s'y passait quelque chose, cela était obligatoirement entaché d'immobilité, de retard⁷.

Traverser les espaces : dynamiques spatiales et flux sociaux

- 9 La troisième partie de l'ouvrage permet d'évoquer le mouvement, composante essentielle de l'espace. Les auteures abordent par exemple les travaux sur la « gentrification » (Ruth Glass), de la « gentrification revanchiste » (Neil Smith) à la « gentrification rurale » (Greta Tommasi). L'occupation de l'espace est alors envisagée comme un processus, en perpétuelle évolution et non pas comme un état de fait. Le mouvement comme mode de construction et de transformation de l'espace est également très présent dans les écrits de Michel de Certeau et Roland Barthes.

« L'espace est un lieu pratiqué. Ainsi la rue géométriquement définie par un urbanisme est transformée en espace par des marcheurs⁸. » Michel de Certeau parle d'« un style d'appréhension tactile et d'appropriation kinésique⁹ ».

- 10 Mais « traverser » l'espace suggère également la question des grandes mobilités et de l'espace « mondialisé » (Olivier Dollfus) ou « globalisé » (Cynthia Ghorra-Gobin). Certains parlent alors de « ville-monde » (Fernand Braudel) ou de « territoire-monde » (Jacques Levy, Christian Grataloup, Michel Lussault). Le « local » s'oppose alors au « global », les échelles s'entrecroisent, l'identité et la culture des lieux se superposent. La « sur-modernité » donne naissance selon Marc Augé à des « non-lieux » qui s'opposent aux « lieux anthropologiques » où s'exprime une « culture localisée dans le temps et dans l'espace¹⁰ ». Les non-lieux seraient selon lui des espaces qui ne permettent ni la rencontre ni la constitution d'une culture commune à un groupe. On y observerait un affaiblissement des relations. À l'inverse, Michel Lussault parle quant à lui d'« hyper-lieux » pour désigner des lieux intenses d'invention, qui se distinguent justement par un « degré de mondialité » bien plus élevé.
- 11 Si les effets de la mondialisation sur les espaces et les rapports sociaux ne font pas consensus, les auteures démontrent le rôle important du mouvement et de l'espace traversé dans la transformation de la société. Zygmunt Bauman parle d'une ère postmoderne « liquide », qu'il oppose à une « ère solide » de la modernité. Cette partie permet donc d'aborder à grands traits la richesse des débats et réflexion sur les questions des mobilités et de leur effet sur l'espace et la société. L'espace est donc également mouvement.

Représenter les espaces : symboliques spatiales et idéologies sociales

- 12 Enfin, les auteures abordent dans la dernière partie de l'ouvrage la représentation des espaces et l'épaisseur symbolique qui leur est conférée dans les récits et idéologies sociales. Ainsi, cette partie permet de revenir par le récit au rôle fondamental que peut jouer l'espace habité dans la constitution de son identité, en commençant par les travaux d'Henri Coing sur l'îlot 4 dans le 13^e arrondissement parisien¹¹. Dans sa définition de l'« unité de vie sociale », l'auteur met en évidence la différence entre quartier vécu et quartier perçu. Cette approche montre finalement le rôle prépondérant des récits dans la représentation des espaces. Les espaces habités prennent sens par les récits.
- La culture s'y est incarnée en un amalgame original de pierres et d'hommes, lentement façonné par le temps. (...) Chaque aspect, chaque détail de ce lieu a lui-même un sens qui n'est intelligible que pour les membres du groupe¹².
- 13 Ainsi, recueillir le regard des habitants sur les lieux vécus permet d'en apprendre davantage sur le groupe social et ses diversités, dans une sorte « d'auto-évaluation dans la hiérarchie sociale¹³ ».
- 14 Enfin, la question de la représentation des espaces par le récit rencontre inévitablement les utopies et dystopies, en passant par Thomas More, Charles Fourier et Jean-Baptiste Godin pour l'histoire du lien entre utopie sociale et dispositif spatial, ou comment un modèle spatial peut « dire un monde social¹⁴ ». Mais les auteures font également le lien avec les utopies sociales du XX^e siècle, notamment durant les Trente

Glorieuses, ou au travers du grand « projet social » de l'après-guerre. (Bruno Vayssière, Kenny Cupers).

- 15 Finalement, l'ouvrage rappelle le lien entre théâtre et espace public, le rôle spectaculaire que peut jouer l'espace, sa capacité à se transformer de manière temporaire pour accueillir des scénographies urbaines et des festivités sociales, faisant ainsi le lien entre incarner, occuper, traverser et représenter l'espace, par le récit.

Un manuel de sociologie des espaces, outil de compréhension des sociétés

- 16 Ces réflexions sur le rôle éminemment politique des modèles spatiaux et de leurs représentations peuvent être mises en perspective avec les événements actuels. L'ouvrage démontre que l'utopie spatiale est un outil de démonstration de la pertinence de modèles socio-économiques et de leur viabilité et pourrait par exemple nous aider à mettre en lumière des événements comme la guerre des images qui s'est jouée dans le cadre des candidatures à la mairie de Paris en 2020. À la croisée de l'occupation de l'espace et de son rôle représentatif, ce manuel de sociologie peut également nous aider à comprendre des expériences récentes telles que Nuit debout ou encore le mouvement des Gilets jaunes.
- 17 Accessible, ce manuel de sociologie des espaces présente les références théoriques essentielles en la matière. On pourra compléter la lecture de cet ouvrage en s'intéressant non plus seulement aux représentations de l'espace au sens large, mais bel et bien à sa figuration comme outil d'analyse et son apport en sciences sociales. D'Émile Durkheim¹⁵ à Robert Venturi¹⁶ en passant par les *cartes mentales* de Kevin Lynch¹⁷, l'histoire de la figuration comme outils de l'analyse sociologique pourrait éclairer de nombreuses notions abordées par Sophie Gravereau et Caroline Varlet. On peut plus récemment citer pour exemple les *graphies de déplacement* de Mathias Poisson, qui réinvente les modes de représentation de l'espace pour donner à voir l'« image de la ville¹⁸ », ou la ville au travers de ses usages. Comment représenter la complexité de l'espace sociologique, finalement profondément subjectif ? Telle est la question que les outils de figuration de l'espace doivent nous poser. L'ouvrage démontre quoi qu'il en soit le rôle essentiel que peut jouer l'espace dans la compréhension de la société et son caractère profondément sociologique.

NOTES

1. Marcel Mauss, *Divisions et proportions des divisions de la sociologie*, dans *Œuvres*, t.3, *Cohésion sociale et division de la sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, [1927], pp. 178-245, et cité par Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *Sociologie des espaces*, Armand Colin, 2019, p. 15.

2. Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 14, à propos des travaux de Maurice Halbwachs, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, 1970 [1938].

3. Augustin Berque, *Médiance de milieux en paysages*, Montpellier, GIP Reclus, 1990, cité par Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 30.
 4. Marie-France Auzépy et Joël Cornette, *Palais et pouvoir. De Constantinople à Versailles*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2003, cité par Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 51.
 5. Alain Bourdin, *Le patrimoine réinventé*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 133.
 6. Marie-Hélène Bacqué, Éric Charmes, Lydie Launay, Stéphanie Vermeersch, « Des territoires entre ascension et déclin : trajectoires sociales dans la mosaïque périurbaine », *Revue française de sociologie*, n°4, vol. 57, 2016, pp. 681-710.
 7. Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 94.
 8. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1994, p. 173, cité par Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 124.
 9. *Ibid*, p. 145, cité par Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 124.
 10. Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 64, cité par Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 142.
 11. Henri Coing, *Rénovation urbaine et changement social. L'îlot n 4 (Paris-13^e)*, Paris, Les éditions ouvrières, 1966.
 12. Maurice Halbwachs, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, 1970 [1938], cité par Henri Coing, *op. cit.*
 13. Jean-Claude Chamboredon, Madeleine Lemaire, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, 11-1, 1970, pp. 3-33.
 14. Sophie Gravereau et Caroline Varlet, *op. cit.*, p. 174.
 15. Émile Durkheim, « Introduction à la sixième section », *L'Année sociologique*, 2, 514-515, 1897-1898.
 16. Robert Venturi, *Learning from Las Vegas. Symbolism of Architectural Form*, Cambridge, MIT Press, 1977.
 17. Kevin Andrew Lynch, *L'image de la cité*, Paris, Dunod (Aspects de l'urbanisme), 1969.
 18. *Ibid*.
-

AUTEURS

VIVIANE ANDRÉ

Architecte et urbaniste, Viviane André est doctorante en aménagement de l'espace au Centre de Recherche sur l'habitat (CRH-LAVUE). Sa thèse, dirigée par Yankel Fijalkow, porte sur l'adaptation de l'habitat des petites villes franciliennes au vieillissement de la population.